

Le Jour, 1953
7 Mars 1953

SUR LA MORT DE STALINE

Sur les suites de la mort de Staline, les avis diffèrent. Souhaitons pour notre part que rien ne survienne qui compromette plus gravement la paix du monde, déjà précaire.

Un très grand homme a disparu. A notre humble avis, **un génie inhumain** ; en ce sens que, si les privations de l'homme ont beaucoup compté pour Staline, la souffrance de l'homme a compté pour peu de chose.

C'est le propre du socialisme de tout donner au temporel et de sacrifier l'individu à la masse. **Or, la douleur « collective » qu'est-elle à côté de la douleur individuelle, douleur de l'âme au premier chef ? Même la souffrance « pour les autres » n'est-elle pas le fait des plus sensibles, et un fait « personnel » ?**

Les drames de trente ans de sociologie politique appliquée, en U.R.S.S. sont dans toutes les mémoires. Il fallait se blinder le cœur cent fois pour permettre tout cela. Il est vrai que d'autres régimes contemporains ont fait la même chose, ou pire. Le nazisme, lui aussi, a exalté une sorte de « joie » romantique pendant qu'il asservissait tout.

Nous savons maintenant, par le communisme et par le nazisme, qu'il peut y avoir une « joie » dans la terreur.

Rien ne nous paraît plus équitable que de citer à l'occasion de la mort de Staline l'essentiel de la conclusion de Georges Friedmann dans son étude sur l'U.R.S.S. à laquelle nous nous référions hier.

« Le régime soviétique a obtenu – et c'est sottise ou aveuglement que de le nier – des résultats matériels et moraux positifs, résultats for importants en dépit de circonstances très défavorables. Mais à quel prix pour l'individu ? Au regard de tous ceux pour qui l'esprit critique, la lucidité intellectuelle, l'information véridique, la liberté d'opinion et d'expression, la liberté de la création artistique et de la recherche scientifique sont des valeurs précieuses, ce prix paraîtra élevé ».

C'est ce prix que, nous aussi, nous discutons et dont nous disposons que ce qu'il donne ne vaut pas ce qu'on en obtient. Car c'est la condition même de l'homme qu'il met en jeu. Par là on reconnaît le « bienfait » de Staline mais en montrant de quelle façon il a gouverné son peuple.

Le gouvernement par la police et par la peur ne peut pas être un progrès et une source de bonheur. **« L'usure physique et nerveuse imposée par le système est effroyable. Aucune société occidentale n'y survivrait ».** On pouvait lire cela dans un article (« Staline et l'art de gouverner ») de la revue américaine « Foreign Affair », en Janvier 1952.

Ainsi on a le pour et le contre et la possibilité de juger autrement que par l'opinion préconçue.

Sans doute, tout jugement actuel sur Joseph Vissarionovitch Staline n'aura-t-il qu'un caractère provisoire. L'U.R.S.S. reste un pays fermé et ce que Staline a fait du peuple russe, c'est l'histoire qui le dira. Tout ce qu'on peut affirmer c'est que la disparition de Staline est la plus considérable que la scène politique pût connaître. Aucun nom n'a autant rempli l'univers depuis la fin de la dernière guerre.

Il n'est pas exclu que Staline embaumé se révèle aussi dominateur que Staline vivant.